

**Archéologie  
dans le  
Parc National de la Lopé**

**Site Mixte Nature Culture du Patrimoine Mondial**



**Richard OS LISLY**

**Archéologie**  
**dans le**  
**Parc National de la Lopé**

**Site Mixte Nature et Culture du Patrimoine Mondial**



**Cercle concentrique et couteau de jet**

**Richard OSLISLY**

# SOMMAIRE

<b>Avant Propos</b>	<b>3</b>
<b>Historique des recherches archéologiques au Gabon</b>	<b>4</b>
<b>La recherche préhistorique dans le parc national de la Lopé</b>	<b>4</b>
<b>Les changements climatiques quaternaires</b>	<b>7</b>
<b>Le cadre chronologique</b>	<b>11</b>
<b>Les âges ancien et moyen de la pierre taillée</b>	<b>11</b>
<b>L'âge de la pierre récent</b>	<b>15</b>
<b>Le stade néolithique</b>	<b>18</b>
<b>L'âge du fer ancien</b>	<b>20</b>
<b>Le hiatus</b>	<b>25</b>
<b>L'âge du fer récent</b>	<b>27</b>
<b>Le circuit des gravures rupestres de Doda</b>	<b>30</b>
<b>L'écomusée de la Lopé</b>	<b>38</b>

# Avant Propos

Depuis près de trente ans, les recherches préhistoriques menées sur l'ensemble du Gabon ont révélé une très ancienne présence de l'homme qui est estimée selon des critères géomorphologiques et paléoclimatiques à près de 400 000 ans.

Elles ont également démontré que les grandes séquences préhistoriques - Ages de la pierre taillée, Stade néolithique, Ages du fer – sont bien représentées avec en prime dans la vallée de l'Ogooué, un Art rupestre de plein air riche d'environ 2000 gravures.

Ces recherches ont largement contribué à la découverte de nombreuses traces des événements climatiques anciens qui permettent actuellement de mieux comprendre les environnements passés dans lesquels ont vécu les hommes de la Préhistoire.

Pour la plus grande part, ces remarquables résultats sont issus des recherches menées dans la moyenne vallée de l'Ogooué et le parc national de la Lopé. Cette région du centre du Gabon est actuellement la région où l'homme a laissé le plus grand nombre d'empreintes et c'est probablement dû à la grande diversité des paysages forestiers, à l'étonnante présence de mosaïques forêt/savane sur l'équateur qui sont majestueusement traversées par le fleuve Ogooué.

La diversité des paysages naturels couplée à l'étonnante biodiversité régionale, la richesse du patrimoine archéologique dont 2000 gravures rupestres ont largement contribué en 2007 au classement au patrimoine mondial de l'UNESCO de « l'Écosystème et paysage culturel relique de Lopé-Okanda » en tant que site mixte culturel et naturel.

Richard OSLISLY

“L'homme qui fait parler les pierres”

Môma â dèh bobiguié métalé (Langue Okandais)

## HISTORIQUE DES RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES AU GABON

## LA RECHERCHE PRÉHISTORIQUE DANS LE PARC NATIONAL DE LA LOPÉ

C'est en 1987 que la recherche préhistorique du Gabon a fêté ses cent ans ; en effet l'existence d'un âge de la pierre et d'une Préhistoire a été reconnue au Gabon en 1887. Le programme Paléogab de l'École Normale Supérieure de l'Université Nationale Omar Bongo a célébré ce centenaire en 1987 par la parution de l'ouvrage "L'Art Préhistorique Gabonais" (Oslisly & Peyrot, 1987).

Un bref rappel historique nous apprend qu'à partir de 1961, la recherche préhistorique va se développer, avec la création de la Société de Préhistoire et Protohistoire Gabonaise (S.P.P.G.) ; ce groupe de chercheurs va mener (1961-1967) de nombreuses fouilles, faire paraître des bulletins et des mémoires originaux qui sont les fondements de la Préhistoire du Gabon.

Il faut attendre 1982 pour voir de nouvelles recherches reprendre sur le territoire gabonais avec les équipes universitaires, Paléogab de l'École Normale Supérieure, le Lana de la Faculté des Lettres ; il faut aussi associer à ces recherches le département d'archéologie du Centre International des Civilisations Bantoues à vocation interrégionale créée en 1985.

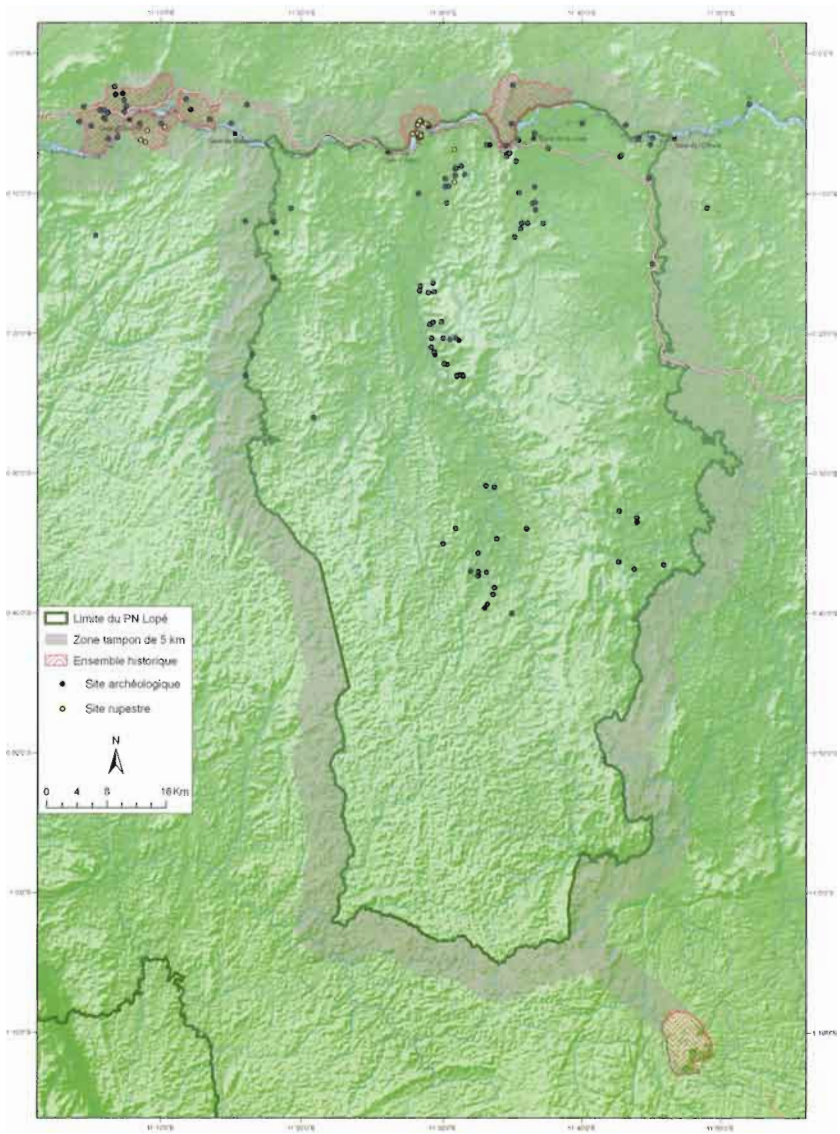
Aujourd'hui, dans un espace gabonais où il y a peu de temps encore était admis qu'il n'y avait aucun passé, s'impose avec certitude la réalité d'un riche patrimoine archéologique.

Les premières prospections archéologiques dans la moyenne vallée de l'Ogooué ont été menées au cours de trois courtes missions de terrain en 1963-1964 par les membres de la SPPG. Elles se sont essentiellement concentrées sur les rives de l'Ogooué aux Portes de l'Okanda sous la forme de récoltes sélectives de pierres taillées (675 kg) gisant en surface, qui ont été ramenées pour le Musée de Libreville.

Il faut attendre 1982 pour voir de nouvelles recherches reprendre dans cette région avec les membres de l'équipe universitaire Paléogab. Les recherches se poursuivront de 1993 à 1997 dans le cadre du programme européen ECOFAC, depuis 1998 avec l'ONG Wildlife Conservation Society (WCS) et l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD). Les temps forts de ces recherches menées sans discontinuité jusqu'à nos jours sont :

\* la découverte des plus vieilles traces de pierres taillées en Afrique centrale forestière sur la terrasse du fleuve Ogooué perchée à 175 mètres à Elarmékora et estimées à environ 350.000/400.000 ans (Oslisly & Peyrot, 1992)

\* La découverte de nombreuses industries lithiques des Ages de la pierre ancien et moyen dans les formations de type « stone-line » et terrasses alluviales, mais surtout d'un âge de la pierre récent qui remonte à 55.000 avant J.C. sur le site de Maboué 5 grâce à la présence d'un niveau de pierres taillées de petite taille enfouies à -320 cm dans la formation de



*Figure 1. Localisation des sites archéologiques dans le parc national de la Lopé avec ses zones tampons et les ensembles historiques du Patrimoine Mondial.*



couverture au dessus de la ligne de cailloux communément appelée « stone-line » (Oslisly et al., 2006)

\* la découverte d'un stade néolithique (1500 - 400 avant J.C.) et d'un Age du fer avec les plus anciennes structures de réduction du fer pour le Gabon qui ont été datées de 400 avant J.C. (Oslisly, 1993a, 1997).

\* L'extraordinaire découverte en 1987 d'un art rupestre riche actuellement de plus de 1500 gravures (Oslisly, 1993b, 1997, 2000 ; Oslisly & Peyrot, 1993)  
Nous avons à présent plus de 120 mesures au Carbone 14 qui nous

permettent de construire le premier cadre chronologique. Cette région apparaît comme la région du Gabon la plus riche sur le plan archéologique et la plus remarquable par ces nombreux témoins paléoclimatiques pour la reconstitution de l'environnement de l'homme au cours du Quaternaire.

Le Parc National de la Lopé, déjà caractérisé par une importante biodiversité, est aussi une région où l'homme a laissé de remarquables empreintes ; leurs analyses sont fondamentales à la compréhension des nombreuses relations que l'homme a entretenues à travers les âges avec son environnement.



*Figure 2. Le mont Otoumbi (711 m) dans la moyenne vallée de l'Ogooué.*

## LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES QUATERNAIRES

Pour mieux comprendre la préhistoire il faut également connaître les environnements dans lesquels l'homme a évolué et les relations qu'il a pu établir avec ces derniers. On ne peut pas dissocier une étude sur l'homme de l'étude sur son environnement.

La période géologique du Quaternaire est marquée par de nombreux changements climatiques, géologiques et océaniques dont l'origine est cosmique ; en effet les variations de la position de la terre par rapport au soleil (l'inclinaison de l'axe de rotation, le caractère elliptique de l'orbite, la variation de l'axe de rotation) ont entraîné des variations d'insolation et de température à la surface du globe.

Ces variations ont été caractérisées par des événements climatiques remarquables, les glaciaires et les interglaciaires dans les zones tempérées. Pour les régions situées sur les basses latitudes intertropicales, les périodes de refroidissement, qui entraînaient des glaciations, ont engendré des phases d'aridification, tandis que les épisodes interglaciaires de réchauffement amenaient des phases d'humidification.

L'Afrique centrale équatoriale a connu des alternances de périodes arides et humides. Ainsi selon l'abondance ou le déficit du régime pluvial, les forêts se développaient ou au contraire se fragmentaient face à l'avancée des savanes et d'autre part, les rivières érodaient ou alluvionnaient.

En même temps que se déroulaient ces événements climatiques le niveau des océans variait considérablement ; les traces d'anciens rivages et les nombreuses analyses des environnements marins ont permis de constater qu'à 33.000 avant J.C. le niveau de l'océan atlantique se situait à -35 mètres au dessous du niveau actuel, qu'à 16.000 avant J.C. il était descendu vers -120 mètres et qu'il est revenu à son

niveau actuel à 4000 avant J.C.

Les recherches pluridisciplinaires menées en Afrique centrale ont abouti à l'établissement d'une chronologie satisfaisante des grands événements climatiques et marins pour les derniers 70.000 ans.

La période des 70 derniers millénaires est concomitante de la période glaciaire Würm (70.000-10.000 avant J.C.) et la période interglaciaire l'Holocène (10.000 avant J.C. à nos jours). L'analyse isotopique des carottes marines prélevées dans le golfe de Guinée a montré que l'Holocène a été précédé par une période glaciaire très longue (115.000-10.000 avant J.C.), entrecoupée par deux interstades plus chauds. Pour les périodes plus récentes un ensemble de travaux pluridisciplinaires a permis de distinguer quatre grands stades (Peyrot et al., 2003) :

\* le Maluékien (70.000-40.000 avant J.C.) est une période de climat sec et froid qui a dû profondément fragmenter la forêt et de ce fait permis un accroissement des formations de savanes au détriment de la forêt ; au cours de ce stade aride, des pluies violentes gonflaient la charge en sédiments grossiers des cours d'eaux qui érigeaient les nombreux galets en terrasse alors que le ruissellement des collines mettait à nu les fragments de roche plus lourds, laissant une concentration de gravats en un pavage d'érosion, communément appelé « stone-line ».

\* Le Ndjilien (40.000-30.000 avant J.C.) apparaît comme une période humide qui a affecté tout le bassin du Congo et ses bordures. Les forêts se sont à nouveau développées et les rivières ont creusé dans les anciennes alluvions et l'altération des sols a donné des argiles.

Le niveau de l'océan Atlantique se situait vers -40 mètres par rapport au niveau actuel sur l'ensemble du golfe de Guinée.



Les rivages étaient colonisés par des mangroves. Cette période humide, caractérisée par un maximum de précipitations et une reprise forestière va connaître vers 30.000 ans un changement radical avec l'établissement d'une tendance plus aride du climat qui va s'amplifier au cours du stade suivant le Léopoldvillien.

\* Le Léopoldvillien (30.000-10.000 avant J.C.) est certainement la période la mieux connue du Quaternaire d'Afrique centrale et la plus sévère pour les formations végétales. Ce contexte climatique aride va atteindre son paroxysme vers 18.000 ans. La forêt va se fragmenter et être supplantée dans bien des endroits par des formations de savanes. Elle ne va subsister que le long des galeries forestières et sur les reliefs là, où les conditions permettaient une humidité suffisante à leur survie. Si on devait schématiser une carte de la végétation du Gabon à 18.000 ans on pourrait voir des formations forestières sur les reliefs et les berges des cours d'eau dans un univers de formations de savanes arbustives.

Les rares pluies très brutales engendraient une puissante érosion qui décapait les particules argilo-sableuses du niveau de recouvrement mettant ainsi à nu les nappes de cailloux ou « stone-line ». Les fleuves et rivières aux flots tumultueux devaient charrier des galets qui se sont accumulés dans les moyennes terrasses, situées à plus de 10 mètres au dessus du niveau actuel des eaux.

Sur le littoral de puissants alizés balayaient de grandes plages, en édifiant des cordons dunaires que l'on retrouve tout au long des côtes du Gabon et du Congo.

Aux hautes latitudes du globe terrestre, l'extension des glaciers est maximale provoquant sur toute la planète un abaissement du niveau marin. Ainsi il y a 16.000 ans avant J.C. le niveau de la

mer se situait à -120 mètres du niveau actuel et la quasi totalité du plateau continental était émergé, c'est à dire que le littoral gabonais se situait à plus de 30 km au large des côtes actuelles. Le niveau marin va stationner pendant deux millénaires puis remonter à la côte -40 mètres vers 12.000 ans pour atteindre le niveau 0 actuel il y a 5000 ans.

Les hommes de cette époque se sont rapprochés des points d'eau tout en occupant les collines proches des rivières. Ils ont développé l'industrie de la pierre taillée lupembienne qui est constituée par de lourdes armatures de lances. La matière première qui était utilisée pour l'élaboration de ces outils de pierre était ramassée dans les nappes de cailloux érigées en « stone-line ».

\* Le Kibangien (10.000 avant J.C. à nos jours) avec le retour des pluies met un terme à la période aride du Léopoldvillien. C'est l'analyse des carottes marines qui permet de le constater ; en effet ces dernières montrent une augmentation massive de la sédimentation terrigène qui est interprétée comme la reprise des précipitations sur des sols peu protégés par la végétation donc plus facilement érodés. C'est la fin du glaciaire würmien et l'Holocène succède au Pléistocène. L'augmentation de la pluviosité entraîne une expansion forestière sur les formations végétales et la forêt achèvera son extension vers 4000 avant J.C. Sur le littoral les mangroves se développent largement. A l'intérieur des terres les rivières déposent des sédiments argileux dans leurs lits devenus paresseux en raison des difficultés d'évacuation des eaux vers l'océan.

De nombreuses observations il y a 3500 ans dénotent une tendance à l'assèchement du climat par un allongement conséquent des saisons sèches. Dans certaines régions d'Afrique centrale des formations forestières seront supplantées par des savanes arbustives.

Cet épisode climatique sec dénommé Kibangien B débute vers 1500 avant J.C. affectant une nouvelle fois les formations forestières en favorisant une reprise des savanes. Ce n'est que vers le VI<sup>e</sup> siècle après J.C. que l'on constate le retour des pluies et le développement d'une nouvelle colonisation forestière.

Toutes les régions du Gabon ont connu ces changements climatiques mais c'est surtout dans le parc national de la Lopé que l'on trouve en grand nombre les traces de ces événements ce qui tend à souligner l'importance de cette région pour les recherches pluridisciplinaires.



*Figure 3. Terrasse alluviale perchée à 30 mètres du fleuve Ogooué dans la zone du bras mort.*

AGES Av. et Ap. J.C.	EPISODES CLIMATIQUES	PRINCIPAUX EVENEMENTS	LITTORAL	PERIODES
Actuel	SUB ACTUEL	Expansion forestière	Niveau marin actuel 0 m	<b>HOLOCENE</b>
600 ap. J.C.				
0 J.C.	KIBANGIEN B	Savanisation  Influences anthropiques	Niveau marin -1 m	
1500 av. J.C.				
3000 av. J.C.	KIBANGIEN A	Expansion forestière maximale	Niveau marin 0 m  Transgression marine	
10 000 av. J.C.				
16 000 av. J.C.	LEOPOLDVILLIEN	Savanisation  Refuges forestiers le long des cours d'eau et sur les reliefs	Régression marine  Niveau marin -120 m  Edification de cordons dunaires	<b>PLEISTOCENE</b>
30 000 av. J.C.				
40 000 av. J.C.	NDJILIEN	Reprise forestière	Niveau marin -40 m  Transgression marine	
70 000 av. J.C.	MALUEKIEN	Savanisation	Régression marine	

Figure 4. Tableau des changements climatiques depuis 70 000 ans.



## LE CADRE CHRONOLOGIQUE

Il comprend les grandes séquences classiques de l'Age de la pierre à savoir les trois âges ancien, moyen et récent de la pierre taillée ; c'est à partir de 2000 avant J.C. qu'apparaissent les premiers peuples sédentaires néolithiques puis vers 400 avant J.C. les populations métallurgistes bantoues qui laisseront sur les rochers de nombreuses gravures rupestres.

## LES AGES ANCIEN ET MOYEN DE LA PIERRE TAILLÉE

En Afrique centrale atlantique, les périodes ancienne et moyenne de la pierre taillée sont très mal connues ; les

gisements sont généralement des sites perturbés localisés dans les « stone-line », des terrasses alluviales et l'acidité des sols est si importante qu'elle ne permet pas la conservation des restes ostéologiques ou organiques. Les Ages Ancien et Moyen de la pierre sont bien représentés dans le parc national de la Lopé par les nombreux outils taillés apparents dans les formations de type « stone-line » ou dans les dépôts alluviaux érigés en terrasses.

La terrasse alluviale d'Elarmékora perchée à 175 mètres au dessus du fleuve Ogooué est constituée d'un grand nombre de galets de tout genre sur une épaisseur moyenne de 100 cm (Oslisly & Peyrot, 1992).



*Figure 5. La haute terrasse de l'Ogooué d'Elarmékora perchée à 175 m au dessus du niveau actuel de l'Ogooué.*

Elle correspond à un très vieux lit du fleuve Ogooué qui a du probablement coulé il y a 400 000 ans. C'est dans ce dépôt que nous avons découvert en 1987 toute une série de galets taillés indiscutablement de la main de l'homme.



sa position sur le toit de l'accumulation la distingue de la précédente et elle semble relever de l'Age moyen de la pierre (200 000 - 50 000 ans avant JC).

On rattache les industries lithiques de ce



*Fig 6. Galets taillés provenant de la haute terrasse d'Elarmékora (Lg.190 mm).*

Dans la vallée de la Mingoué, qui constitue la frontière occidentale du parc national, ont été également découverts des galets taillés toujours en 1987, dans des dépôts alluviaux perchés qui dominent de plus de 140 mètres le niveau actuel des eaux de la Mingoué. D'un point de vue technologique, cette série de galets taillés est très homogène et paraît parfaitement contemporaine de la série lithique de la haute terrasse d'Elarmékora.

A quelques kilomètres en aval, une piste forestière recoupe cette même formation révélant une nouvelle fois de nombreux galets taillés aux arêtes vives posés sur la terrasse alluviale. Cette industrie lithique non roulée apparaît très fraîche dans sa conception ;

stade de la pierre taillée au complexe Sangoen que l'on rencontre dans tous les pays de l'Afrique centrale forestière ; le Sangoen est caractérisé par la présence quasi générale de pics simples ou bi-pointes, de pièces bifaciales, de grandes armatures et de nucleus discoïdaux. La dépression de la Lopé située en contre bas de la cordillère-schisto-quartzitique des Monts Brazza et Mokékou ; c'est une alvéole différentielle évidée dans les granodiorites, qui a été occupée par une vaste expansion fluvio-lacustre dont témoignent d'abondants dépôts alluviaux de graviers et de galets roulés et des bas-fonds à niveau tourbeux.





*Figure 7. Galet discoïde épannelé de la terrasse de la Mingoué (Lg. 120 mm).*

La côte maximale de cette expansion devait se situer vers 230 mètres d'altitude et c'est l'érosion régressive du seuil des Portes de l'Okanda qui a entraîné une réduction et un abaissement du plan d'eau en même temps qu'une érosion progressive des dépôts de berge et la dissection en molles collines des zones marginales.



*Figure 8. Vue aérienne (1963) de la dépression de la Lopé en arrière du Mont Brazza et les Portes de l'Okanda où s'écoule l'Ogooué.*

Dans la cuvette de la Lopé, plusieurs gisements ont été reconnus dont le site de Lopé 6, qui a fourni deux séries de pierres taillées, l'une au sein de la formation caillouteuse, l'autre au toit de cette même formation. L'analyse typologique de la série intra-formation révèle une dominance des galets de taille

avec des bifaces, des pics simples et pics bi-pointe relevant du complexe Sangoen.

Un autre site Kazamabika 1 situé sur la marge orientale de l'expansion fluviale révèle de nombreuses pièces taillées



**Figure 9. Site de Lopé 6 - Biface (Lg.160 mm) et pic bi-pointe (Lg. 210 mm) taillés sur des quartzites.**

bifaciale alors que les galets de taille unifaciale et multidirectionnelle sont présents en quantité égale (Oslisly, 1993a). Les artefacts sont roulés et fortement émoussés ce qui est un indice de transport du matériel sur une certaine distance. A l'inverse, la série taillée du toit de la formation caillouteuse n'est pas roulée et montre un aspect plus frais

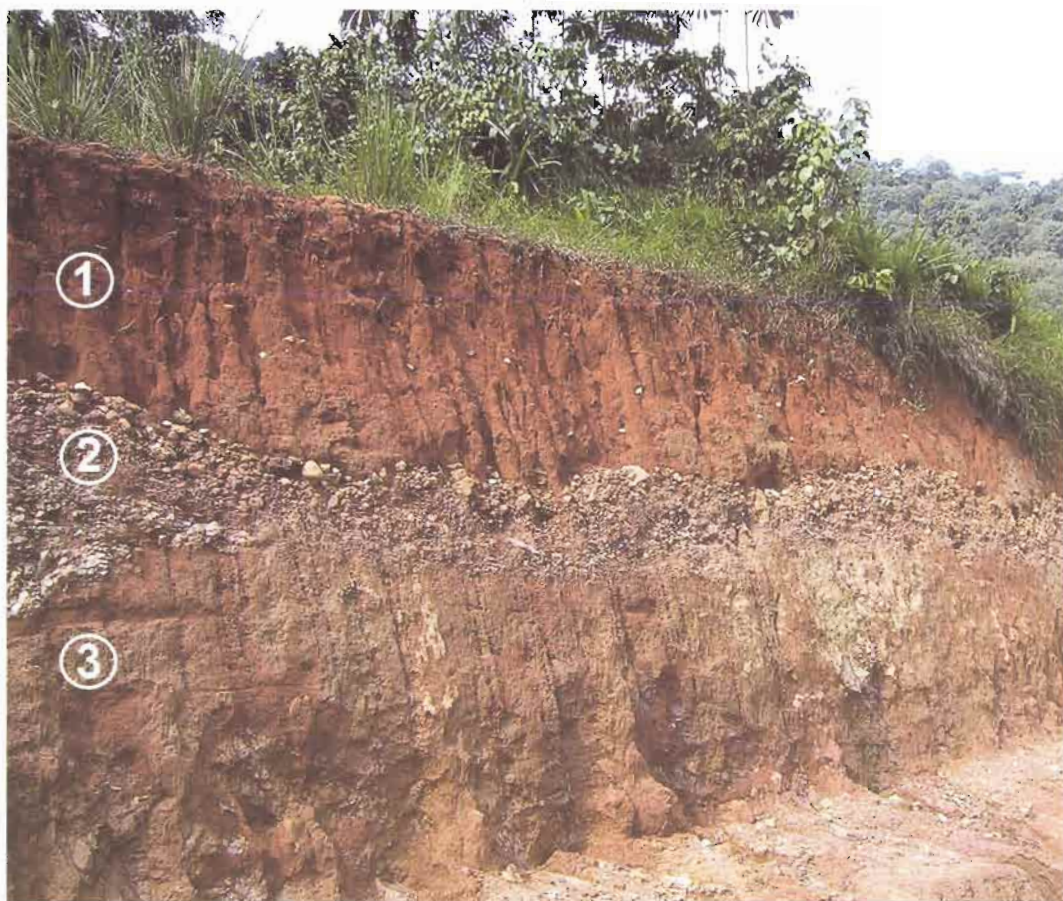
suivant une taille archaïque et fruste avec de grands enlèvements. C'est en 2007 qu'une mission de terrain a permis de dater par thermoluminescence à plus de 45 000 ans la partie supérieure du dépôt alluvial de Kazamabika ce qui donnerait un âge de plus de 50 000 ans pour l'industrie lithique du même niveau.



## L'AGE DE LA PIERRE RÉCENT (40.000 - 2000 ans avant JC.)

La particularité des industries de l'Age de la pierre récent est qu'elles s'intègrent à la formation de couverture à savoir l'horizon argilo sableux qui peut atteindre dans le contexte de notre étude des épaisseurs moyennes d'environ 150 cm mais qui s'accroissent plus on s'éloigne du fleuve (4 mètres sur le site de Maboué 5) ou alors peuvent complètement disparaître si l'on s'en rapproche. La présence intra-recouvrement d'industries lithiques datées de 40.000-2000 avant J.C.confirme un âge Ndjilien pour

le début de la mise en place de la formation argilo-sableuse de recouvrement. Les gisements de l'Age de la pierre récent dans le parc national de la Lopé sont nombreux ; Maboué 5 (Oslisly et al., 2006), Lopé 2, Lopé 13 et Okanda 4 pour les plus connus, se situent tous sur les sommets collinaires et majoritairement en savane ; ce sont de vastes ateliers de débitage que l'on découvre sur les plages d'érosion. Ce processus de révélation, qui a amputé une grande partie de la formation de couverture des sommets collinaires, pourrait s'être opéré juste à la fin de la péjoration climatique du Kibangien B.



*Figure 10. Profil de sol commun dans le parc national de la Lopé avec l'horizon argilo-sableux (1), la ligne de cailloux ou « stone line » (2) et le substrat rocheux altéré (3).*



*Figure 11. Atelier de taille sur le site de Maboué.*

Les industries lithiques relèvent de la tradition Lupembienne caractérisée par les pièces de grande taille tels des bifaces, pics, grandes armatures et racloirs.

Les tailleurs de pierre à partir de 10 000 avant J.C. vont utiliser ces mêmes outils de pierre mais en cherchant à les rendre plus petits et moins lourds, en fait à les miniaturiser. C'est l'avènement du microlithisme qui va permettre aux chasseurs-cueilleurs de se déplacer avec leur propre outillage et d'entreprendre les premières migrations calquées sur les déplacements des animaux et la fructification des arbres de forêt. On rattache ces peuples tailleurs de pierre au complexe Tshitolién dont l'industrie lithique est caractérisée par un débitage intense toujours supérieur à 90 % et un très faible pourcentage (1 à 5 %) d'outils finis. L'outillage est constitué par

des nucléus discoïdes, de petites pièces bifaciales en noyau de mangue, des armatures foliacées, des rabots, des grattoirs, des racloirs, des coches, des denticulés, des éclats et des lames plus ou moins retouchées. Pour la chasse à distance comme la chasse aux singes arboricoles et autres grands oiseaux, ils ont employé de nouvelles armes : arcs et flèches pour lesquels ils utilisaient de tous petits éclats et des armures de pointes de flèches. Ainsi "libérés" de la matière première (ils n'emportaient que de petits morceaux légers, rapidement façonnables) ils ont pu s'adapter à un milieu en pleine mutation. À ces chasseurs-cueilleurs, il fallait impérativement des armes légères et maniables, tout en cherchant à économiser les quartzites-jaspoïdes pour leur



permettre de devenir indépendants des gisements de matière première. D'où la présence de très nombreux ateliers de débitage avec des milliers d'éclats qui jonchent le sol.

Ces derniers suggèrent une préparation en séries d'armatures ou pointes de flèches qui étaient emportées afin de

regarnir le stock et de réparer à tout moment.

Cette façon de faire leur permettait de rester toujours en mouvement à la poursuite du gibier.

Ils vont persister dans la région jusque vers 2000 avant J.C. avec l'arrivée des premières populations néolithiques.



*Figure 12. Site de Lopé 13 : armature de pointe (Lg. 8 mm) sur quartz blanc et pièce bifaciale sur quartzite (Lg.100 mm) de l'Age de la pierre récent.*



## LE STADE NÉOLITHIQUE (2000- 200 avant J.C.)

C'est à partir de 2000 avant J.C. que de nouvelles populations arrivent dans la moyenne vallée de l'Ogooué et supplantent les derniers groupes de tailleurs de pierre. Un changement technologique radical s'opère avec l'avènement de la céramique et la maîtrise du polissage de la pierre.

Ces groupes humains apparaissent dans la région, plus particulièrement sur la cordillère de l'Okanda qui domine, en amont la plaine de la Lopé et en aval le système collinaire de l'Ogooué. Leur présence est attestée sur le site d'Okanda 1, dès 2100 avant J .C. La poterie est remarquable par la présence de bords biseautés et des récipients composites sphéroïdes pour certains avec une assise annulaire à la base et une anse diamétrale. Les décors par incisions représentent des lignes parallèles, obliques et quadrillées et les décors par impression montrent

de grands zigzags réalisés à l'aide d'un peigne pivotant (Oslisly, 1998).

Ce type de poterie est unique en son genre dans la région et représente, dans l'état actuel des recherches, la plus ancienne tradition céramique néolithique.

C'est vers 1000 avant JC que la moyenne vallée de l'Ogooué va connaître l'arrivée de nouveaux groupes néolithiques, plus nombreux. Ces peuples ont une nouvelle fois donné leur préférence aux sommets collinaires en s'établissant sur la plate forme centrale et en y creusant généralement une ou deux fosses dépotoirs; ce sont de petites occupations qui semblent accrédi- ter la thèse de groupes humains de faible importance.

Les fouilles de ces fosses dépotoirs ont révélé de nombreux charbons de bois de foyers domestiques mais également des restes de noix de palme d'*Elaeis guineensis*, des noix de *Coula edulis* et d'*Antrocaryon* (Oslisly & White, 2007).



Figure 13. Hache polie (Lg. 102 mm) en amphibolite du site de Lopé 12.

Ces petits groupes humains devaient subsister à partir du biotope forestier grâce à une grande connaissance des propriétés des plantes en exerçant vraisemblablement une sélection des plantes nourricières bien qu'une

plus de 1000 km<sup>2</sup>, la bonne concordance chronologique des datations de 1000- 200 avant J.C., la spécificité et l'importance du vase caréné comme marqueur typologique, ont permis de définir une tradition céramique, le groupe



**Figure 14. Poterie bilobée à gauche (Ht. 165 mm) et poterie carénée à droite (Ht. 172 mm) de la tradition néolithique Epona.**

proto-agriculture reste, en l'état des connaissances, difficile à prouver. Les restes ostéologiques découverts sur le site d'Otoumbi 13 révèlent que ces groupes chassaient le guib harnaché et de petits mammifères.

La céramique de ce stade néolithique dégage une profonde unité dans les répertoires morphologiques et décoratifs avec trois formes de vases définies ; des récipients composites de formes carénées, des récipients à courbure continue bilobés avec des trous de suspension et des récipients simples ouverts.

L'aire d'étendue de cette céramique sur

Epona. Cette région par les nombreux gîtes à amphibolite est à l'origine même de la matière première des nombreuses haches et herminettes polies découvertes sur l'ensemble du territoire gabonais ce qui permet de mesurer l'importance des déplacements des groupes néolithiques à partir de l'épicentre de la moyenne vallée de l'Ogooué.

Ce stade néolithique récent s'achève vers 200/100 avant J.C. et va s'éteindre rapidement au contact des premiers métallurgistes.

## L'AGE DU FER ANCIEN (400 avant J.C. à 600 après J.C)

D'un point de vue strictement chronologique, les mesures radiométriques montrent une arrivée très tôt des premiers métallurgistes qui auraient ainsi pu coexister avec les derniers groupes néolithiques mais cela n'apparaît pas dans l'analyse des produits culturels.

En Afrique centrale atlantique, la métallurgie du fer est connue vers 700/600 avant J.C. au Nord Cameroun dans les Monts Mandara vers 500 avant J.C. dans la zone de Yaoundé au Sud-Cameroun. Elle est attestée vers 400 avant J.C. dans la moyenne vallée de l'Ogooué sur les sites d'Otoumbi 2 et Lopé 5 mais c'est vers 300/100 avant J.C. que l'on assiste à une nette expansion des fondeurs de tradition Okanda identifiée dans le parc national de la Lopé.

Ces métallurgistes produisent du fer en réduisant le minerai très accessible dans la zone, à l'aide de fours surmontés d'une hotte étayée par des branchages et construite en argile ; la ventilation était assurée par des tuyères placées au niveau du sol et dirigées vers le bas. Dans le parc national de la Lopé quatre mines d'extraction du minerai de fer à ciel ouvert ont été recensées se présentant soit en forme de grands entonnoirs (Monts Makouélé) dont certains atteignent huit mètres de diamètre sur trois à quatre mètres de profondeur soit sous forme de tranchées (sites d'Okanda 4 et de Maboué 3) d'une dizaine de mètres de long creusées sur un à deux mètres de profondeur dans la cuirasse latéritique riche en fer (environ 70 % de teneur de fer).

Les métallurgistes s'établissent toujours sur les sommets collinaires mais leurs

villages sont beaucoup plus grands; les plates-formes sont entourées cette fois-ci par une ceinture de fosses dépotoirs côtoyant des fours sur les premières pentes.

La généralisation des céramiques du groupe Okanda permet de mesurer l'ampleur de ce nouveau phénomène migratoire (Oslisly, 2001).

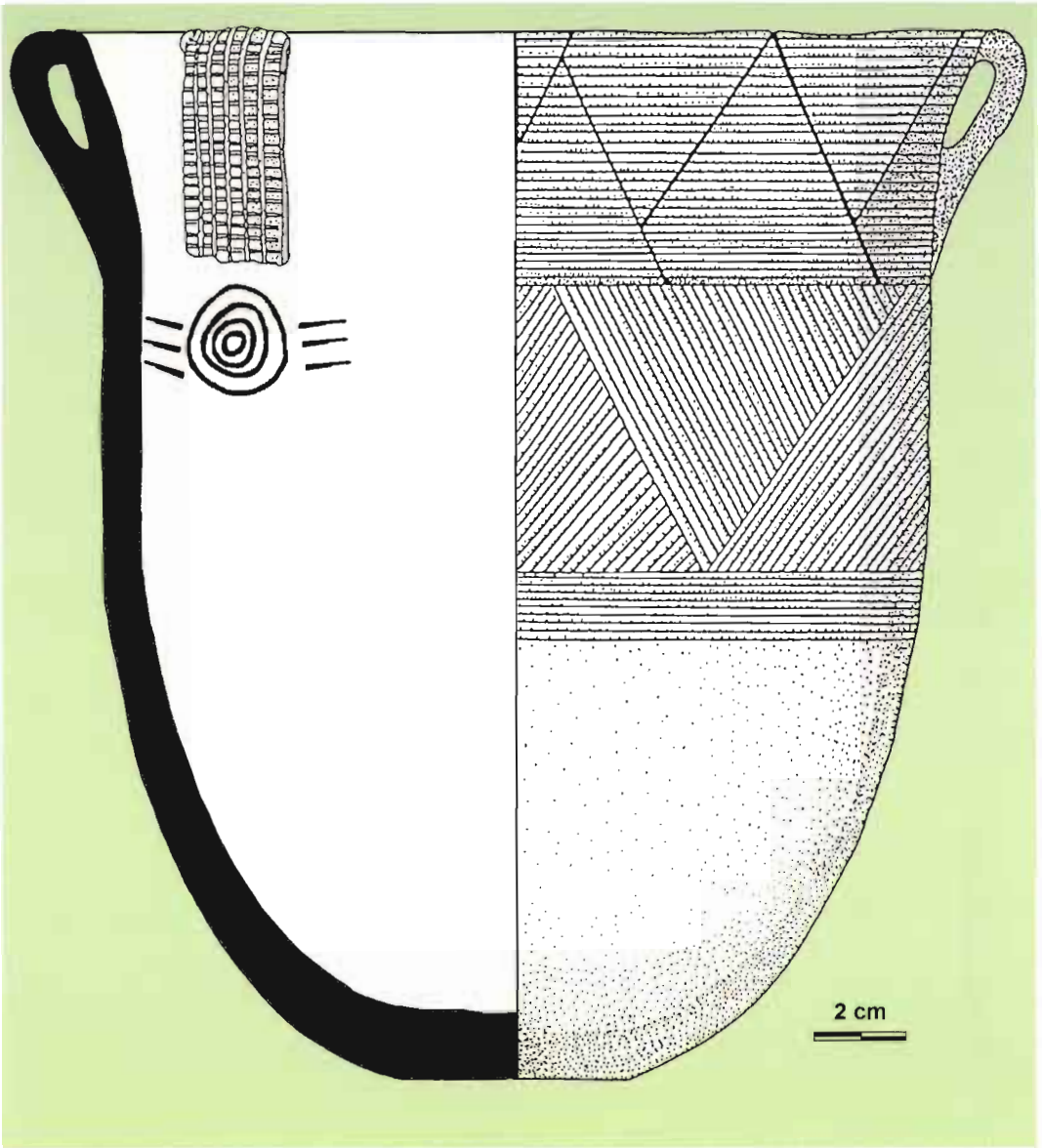
Cette céramique qui est très caractéristique, se différencie totalement de celle du groupe Epona; les formes fermées carénées et bilobées disparaissent remplacées par des vases campanulés à bords ouverts ou droits, plus volumineux et hauts. Les récipients présentent presque tous des appendices de préhension, des tenons et plus fréquemment des anses. Les structures décoratives sont disposées de manière concentrique en bandes de lignes parallèles, perpendiculaires, obliques ou hachurées, séparées par des lignes cannelées.

Le décor le plus significatif est celui du cercle concentrique estampé à la base des anses ; il apparaît comme le parfait marqueur typologique des potiers de tradition Okanda.

Ce sont ces mêmes cercles concentriques que l'on retrouve également dans l'iconographie de l'art rupestre régional sur les sites d'Elarmekora, Epona, Kongo Boumba, Lindili, Doda et Ibombi.

En effet, sur près de 2000 gravures recensées, les formes circulaires (cercles simples et cercles concentriques) représentent 67 % ; elles ont été réalisées à l'aide de burins en fer suivant la technique de la percussion indirecte qui permet ainsi d'obtenir une plus grande précision et un piquetage plus homogène.

Même si l'évaluation de leur ancienneté soit difficile à déterminer, néanmoins, au vu de la patine des figures et du degré de dureté du substrat rocheux le grès quartzite, des techniques de piquetage à l'aide



*Figure 15. Grand vase ouvert de la tradition Okanda muni d'anses qui surmontent un cercle concentrique (Ht. 270 mm).*





*Figure 16. Cercles concentriques gravés sur les rochers de Kongo Boumba que l'on retrouve estampés sur les poteries de tradition Okanda.*

de burins de fer, des représentations communes de cercles concentriques avec la tradition céramique Okanda, de la chronologie de l'âge du fer bien établie dans la moyenne vallée de l'Ogooué, nous estimons actuellement ces pétroglyphes dans une fourchette de temps comprise entre 300 avant J.C. et 500 après J.C. (Oslisly, 1997).

La famille des figures géométriques est la plus nombreuse (75 %) soulignant ainsi la dominance des caractères abstraits et symboliques de cet art rupestre ; les représentations zoomorphes sont moins nombreuses (8 %) mais plus narratives soulignant quant à elles des caractères plus réalistes. Ce sont en règle générale de petits quadrupèdes ou des lézardi-formes gravés à plat sur la roche, cependant aucune représentation de grands mammifères actuels tels que les éléphants, les buffles ou les antilopes, si bien figurés dans les zones rupestres sahariennes et sud-africaines, n'a été relevée jusqu'à présent.

Une troisième famille même si elle est faiblement représentée (6 %) est celle des armes et outils avec des couteaux de jets (l'arme la plus représentative de l'Afrique centrale), des pointes de sagaies, des filets et des hachettes.

L'analyse typologique permet donc de dégager la coexistence de deux styles, l'un abstrait et symbolique, l'autre schématique et figuratif. L'abondance des signes symboliques tendrait à confirmer une interprétation magico-mystique de ces gravures et semblerait également matérialiser le potentiel spirituel d'une culture qui s'est développée dans un espace ouvert de petites savanes cernées par la grande forêt sempervirente.

Dans la partie occidentale du parc national et de ces zones tampons, la zone du Mont Otoumbi voit aux II / III<sup>ème</sup> siècles de notre ère l'arrivée et l'installation de nouvelles populations métallurgistes qui confectionnent une céramique tout à fait différente de celle du groupe Okanda tant



par les formes des récipients que les décors, plus fins et plus complexes. Ils s'installent comme les précédents sur les sommets collinaires parfois sur le même site dominant ce qui peut occasionner lors de fouilles archéologiques certains problèmes chronologiques. Les récipients en terre cuite sont généralement de taille moyenne à panse sub-sphérique à bords ouverts mais aussi de petits bols à bords rentrants.

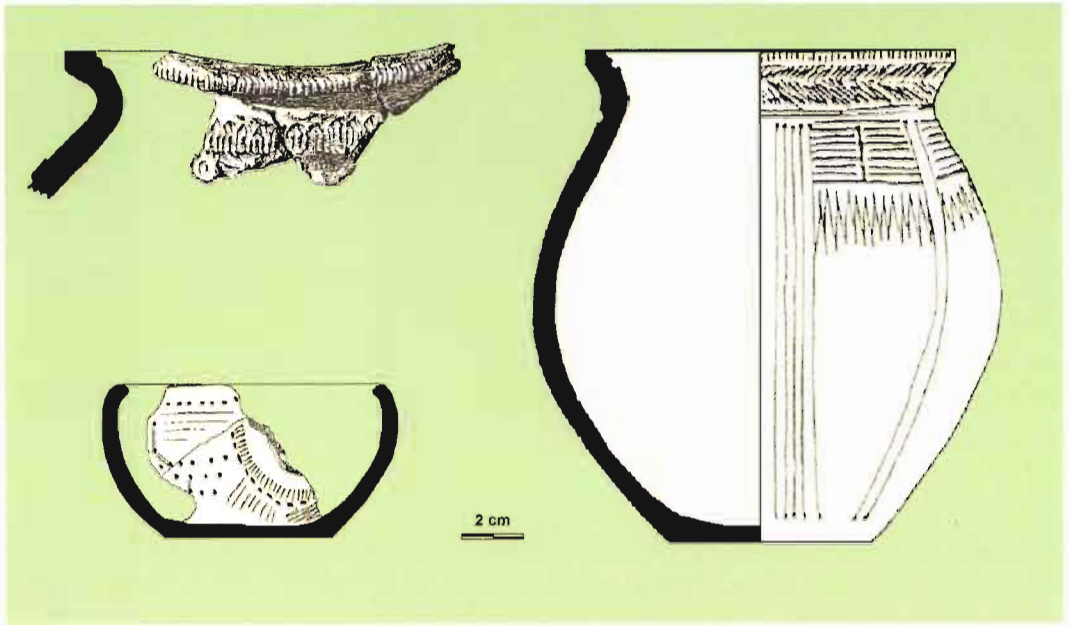
La courbure du profil est discontinue avec un point d'intersection entre la panse et la base plate.

Les décors variés sont finement incisés surtout sur les parties hautes des vases et se développent en bande de lignes parallèles vers le bas. On dénote une ou plusieurs lignes cannelées sur le méplat du bord et des décors en applique comme celui de la roue crantée (Oslisly, 1993a).

La présence des populations de tradition Otoumbi est attestée au VI<sup>ème</sup> siècle très au sud dans la moyenne vallée de la Mingoué, zone actuellement en forêt sempervirente.



*Figure 17. Site d'Elarmékora - Lézard gravé sur la roche par piquetage.*



*Figure 18. Poteries de la tradition Otoumbi.*



*Figure 19. Tesson finement décoré du groupe Otoumbi daté de 200 après J.C.*

## LE HIATUS

C'est à partir de VII<sup>ème</sup> siècle de notre ère que la région semble se vider de ses habitants ; l'analyse des mesures radiocarbones révèle une absence de datations radiocarbones donc de présence humaine, pour la période de temps qui s'écoule de 600/700 à 1000/1100 après J.C.

Ce phénomène qui est très perceptible dans le centre du Gabon, se remarque en partie par une déflation des dates pour cette même période que ce soit sur l'ensemble du Gabon ou dans le sud Cameroun forestier.

Les recherches archéologiques actuellement

menées dans le bloc forestier d'Afrique centrale essentiellement au Cameroun et au Gabon confirment cette chute des datations pour cette période de temps. L'histogramme de la figure 10 est très révélateur ; on constate que la grande majorité des dates se situent entre 500 avant J.C. et 500 après J.C. indiquant une importante présence humaine marquée par l'avènement de l'âge du fer et son développement florissant.

C'est à partir de 600 à 1000/1100 avant J.C. que l'on constate une absence de mesures dans la moyenne vallée de l'Ogooué c'est un phénomène brutal qui a profondément affecté ces populations de l'âge du fer.

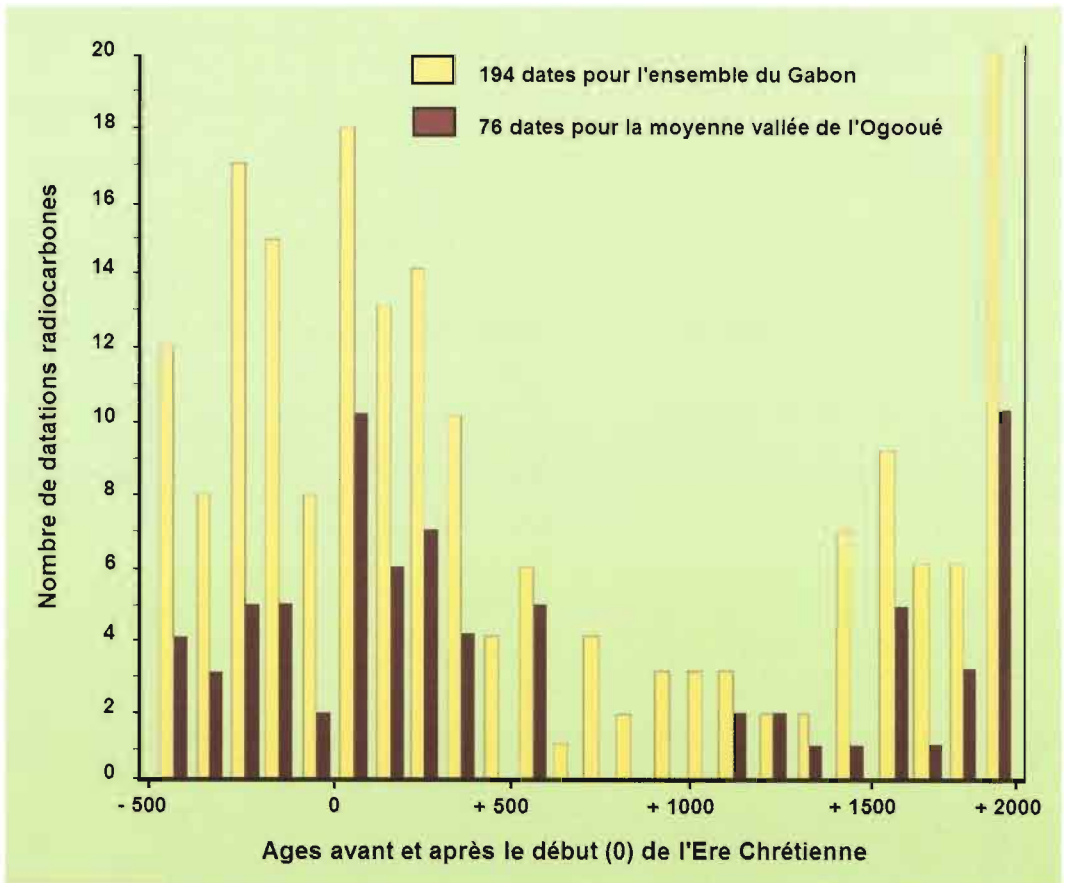


Figure 20. Histogramme des mesures radiocarbones de 500 avant J.C. à nos jours dans la moyenne vallée de l'Ogooué et sur le territoire du Gabon.

.Il y a une nouvelle augmentation des datations à partir des XI-XII<sup>ème</sup> siècles correspondant à l'arrivée des populations de l'âge du fer récent, ancêtres des populations en place actuellement (Oslisly, 2001).

Les résultats des analyses polliniques et isotopiques des carottages effectués dans trois lacs au Gabon montrent à travers les archives sédimentaires que les conditions climatiques au VII<sup>ème</sup> après J.C. changent très rapidement passant d'un contexte relativement sec avec de grandes étendues de savanes à des conditions plus humides favorisant une reprise forestière (Ngomanda et al., 2007).

Dans le parc national de la Lopé du fait de l'absence de l'homme, le front de recolonisation de la forêt a absorbé les espaces de savanes avec d'autant plus de facilité et de rapidité que les feux de brousse habituellement allumés par l'homme en saison sèche étaient absents. On a ainsi estimé que la superficie des mosaïques forêt/savane a chuté de plus des deux tiers par rapport à la surface actuelle des savanes qui est de 1000 km<sup>2</sup> (White et al., 2000 ; Oslisly & White, 2000).

C'est probablement ce changement climatique qui a fait que les populations ne se sont pas adaptées à la reprise forestière car elles étaient habituées aux milieux ouverts, ou alors qu'elles ont été gravement affectées par une pandémie due à un retour à des conditions humides.

Il est reconnu que les zones intertropicales sont des zones à endémies où la soudaineté des épidémies et la gravité des syndromes cliniques font de ces maladies de redoutables ennemis de la santé et du développement.

Dans cette région forestière d'Afrique centrale, où les conditions de vie sont déjà difficiles, l'explication de ce "hiatus" par la propagation de maladies épidémiques apparaît très plausible ; ces épidémies auraient profondément touché les groupes humains et sembleraient également être l'un des facteurs à l'origine du faible taux démographique actuel.

On peut également se poser la question de savoir si ces épidémies n'ont pas rendu cette région "taboue" que l'homme a cherché pendant très longtemps à éviter.



## L'AGE DU FER RÉCENT (de 1100 après J.C. au XIX<sup>ème</sup>)

De nouvelles populations métallurgistes apparaissent dans la moyenne vallée de l'Ogooué vers 1100 après J.C. en s'établissant une nouvelle fois sur les sommets collinaires. L'analyse céramique distingue des récipients en forme de marmites sphériques plus ou moins grandes. Le décor est unique, fait de tous petits motifs circulaires disposés en arêtes de poissonnet réalisés à l'aide d'une roulette végétale. Ils se distribuent généralement en une bande sur la moitié supérieure des vases. Ce décor très

particulier a été retrouvé sur un vase à lèvres éversées provenant d'une grotte de Lastoursville à 150 km en amont sur le fleuve Ogooué ; les parois internes de ce récipient étaient recouvertes d'une fine couche de graines de *Sesamum* qui, quand on les écrase, produisent de l'huile comestible.

La céramique de tradition Lopé manifeste donc une particularité évidente dans ses caractères stylistiques : elle traduit une unicité et une importante occupation spatiale sur plus de 250 km dans la vallée de l'Ogooué.

Cette poterie est également reconnue



*Figure 21. Marmite en terre cuite de tradition Lopé.*



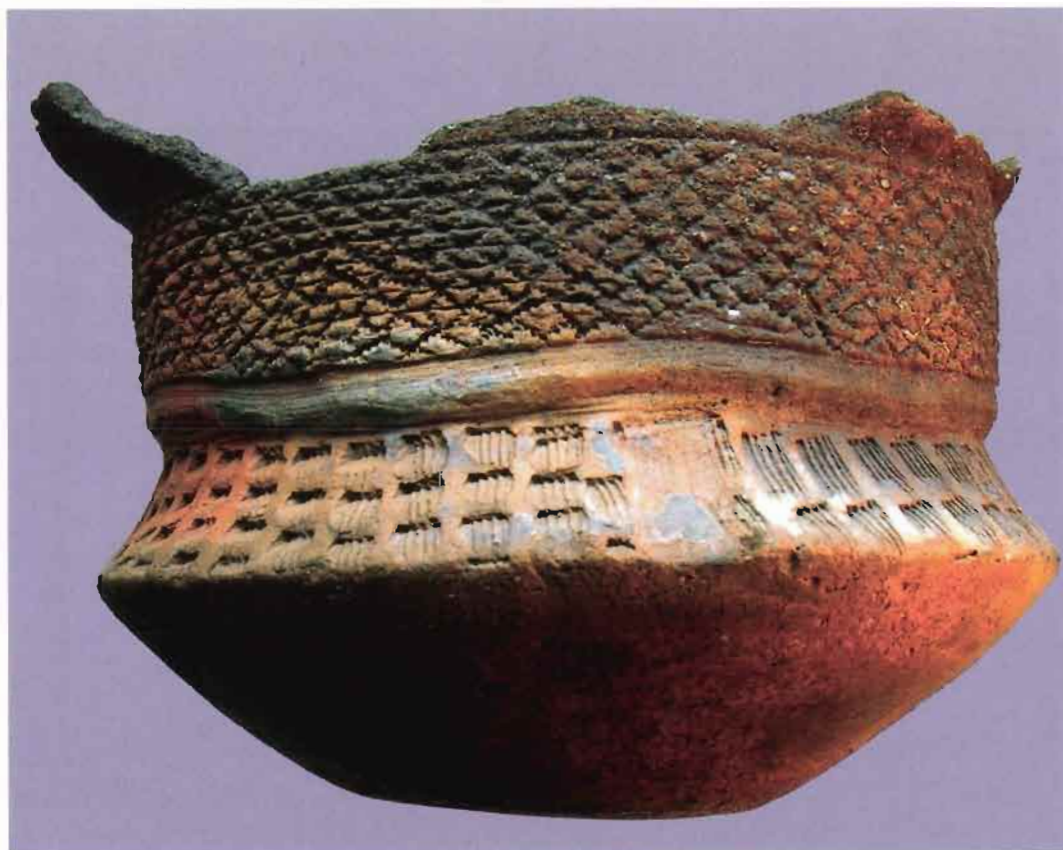
aux XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles en association sur les sites de Lopé 8 avec des fragments de faïence anglaise et de pipes hollandaises. Si les études historiques et linguistiques estimaient l'arrivée dans cette région aux XII-XIV<sup>ème</sup> siècles, des actuelles populations Okandaïses, nos données archéologiques et les mesures radiométriques tendent à le confirmer.

Le développement spatial de cette céramique se serait donc réalisé le long du cours de l'Ogooué grâce à la fameuse et légendaire dextérité des piroguiers Okandaïses que l'explorateur Savorgnan de Brazza utilisera dès 1876 pour leur parfaite connaissance des

passes et des rapides du fleuve.

La reconnaissance de ce groupe Lopé sur plus de 250 km semble souligner une très large diffusion culturelle le long de l'axe fluvial de l'Ogooué depuis un épïcêtre situé dans la plaine de la Lopé.

Les prospections menées en 1995 au centre du parc national sur les pistes forestières qui dominent la rivière Lélédi, ont permis de découvrir sur les lignes de crêtes, de très nombreux restes de fours et d'importants amoncellements de scories. Les mesures radiocarbones situent aux XIII-XVIII<sup>ème</sup> siècles la présence de producteurs de fer dans cette zone d'altitude aux reliefs abrupts.



*Figure 22. Poterie du parc national de la Lopé (XVIII<sup>ème</sup> siècle).*

La construction des fours est très particulière ; c'est une simple excavation ne dépassant pas un mètre de profondeur, creusée dans la formation argilo-sableuse avec de grosses et longues tuyères disposées en biais pour pouvoir atteindre et insuffler l'air à la base de la fosse ; par après des couches de minerai de fer concassé et de charbons de bois étaient déposées alternativement.

C'est la toute première fois que l'on découvre dans la région de la moyenne vallée de l'Ogooué des fours de réduction en fosse car tous les fours de réduction découverts à ce jour dans la région, avaient été construits avec une superstructure d'argile qui s'élevait au-dessus du sol en moyenne d'un mètre.

Ce procédé de four en fosse relève d'une stratégie d'économie; à la fin de l'opération de réduction, la masse de fer spongieux mêlé aux scories était retirée à l'aide de longues perches et une nouvelle opération pouvait ainsi recommencer en rechargeant le four ; quant aux fours construits avec la superstructure d'argile (plus de 150 actuellement recensées), les métallurgistes devaient à

chaque fois casser la hotte pour récupérer la masse de fer réduite (Oslisly, 1998). Cette caractéristique nous permet à l'heure actuelle de différencier pour l'âge du fer ancien l'utilisation de four de réduction avec une superstructure et pour l'âge du fer récent l'emploi de four en fosse.

En l'état des connaissances actuelles on peut donc dire que, pour une même période (XII / XIX<sup>ème</sup> siècles) et une même région, des populations métallurgistes vivaient dans deux contextes opposés, les uns en forêt et les autres en savane, fabriquaient des céramiques aux formes et aux décors différents tout en utilisant le même procédé de réduction.

Ces traditions céramiques qui ont persisté sur près de 3600 ans vont s'éteindre au début du XX<sup>ème</sup> siècle avec l'arrivée des produits manufacturés importés massivement d'Europe.

Cette longue séquence chronologique est à la base de toutes les connaissances sur la présence de l'homme dans la moyenne vallée de l'Ogooué.

## LE CIRCUIT DES GRAVURES RUPESTRES DE DODA.

Depuis le débarcadère de l'hôtel Lopé et après une quarantaine de minutes de navigation en pirogue, on accède aux berges d'une petite savane, qui correspond au point de départ du circuit de Doda.

Doda, qui signifie « le souvenir » en dialecte Okandais, est un terme qui semble tout à fait approprié à la problématique et à

la thématique culturelle de cet art rupestre. C'est donc en fonction de la disparité des rochers gravés dans les paysages d'un mosaïque savane/forêt-galerie que ce circuit a été créé jusqu'au rocher n°8. On peut en fonction de sa forme physique poursuivre le circuit jusqu'au site d'Ibombi.

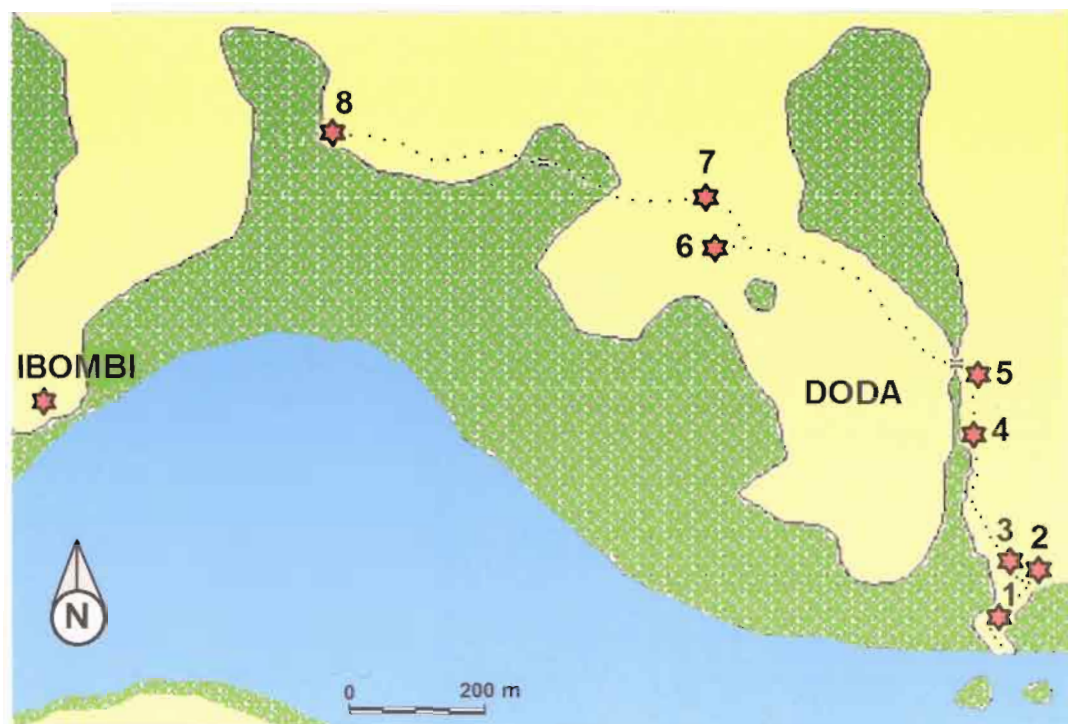


Figure 23. Carte du circuit des rochers gravés de Doda (la numérotation correspond au descriptif des rochers qui suit).



## Le rocher aux couteaux de jets

*Ntalé Nia Mossèlè en langue Okanda et Rikokou Ribiôbou Moushega en langue Shaké*

C'est un rocher de forme ovoïde sur lequel on découvre les représentations de couteaux de jets, très significatifs par leur lame en forme de goutte d'eau et pour certains par la position et la forme arquée de l'ergot sur le manche.

Une grande figure, dominante et complexe, se détache de cet ensemble; elle semble s'apparenter à une figure d'un reliquaire, si bien représentée dans la statuaire des reliquaires des groupes ethniques Kota ou Mahongwé.

Signalons également la présence d'un couteau de jet gravé (A) sur un petit rocher tout à côté d'une hauteur de 20 cm. Le circuit se dirige ensuite vers le nord-est et surplombe une grande dalle rocheuse.

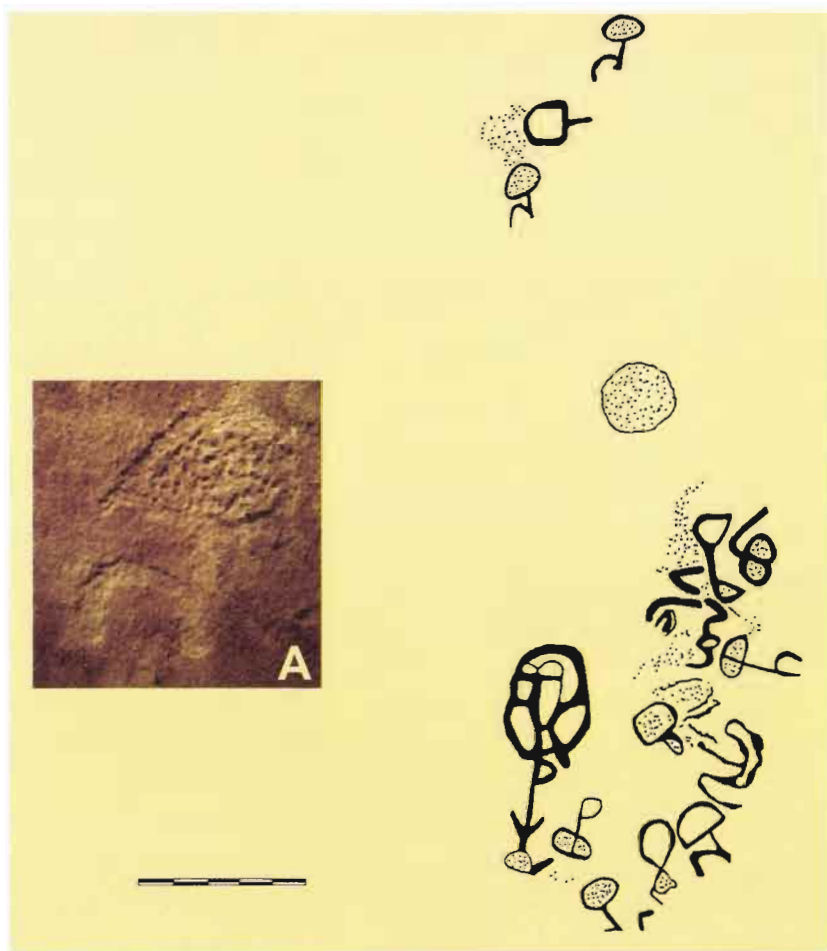


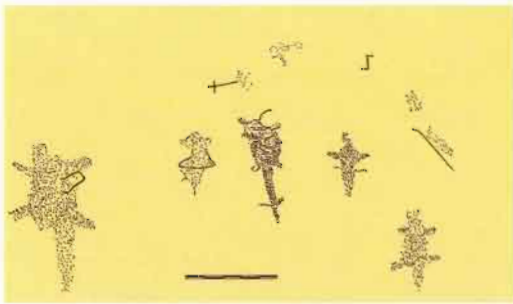
Figure 24. Rocher 1 de Doda : les couteaux de jet (mire 50 cm).

## Le rocher aux civettes

*Ntalé Nia Guédiobo en langue Okanda et Rikokou Ribibiô en langue Shaké*

Cette grande dalle rocheuse propose différentes figures gravées dont trois semblent relever du monde animalier. Ces figures zoomorphes sont gravées à plat, disposées comme des peaux tannées. On s'attachera à signaler le rôle important que jouent les peaux de civettes lors des cérémonies d'initiation au culte du Bwiti; elles sont l'un des attributs majeurs du chef de cérémonie.

Le sentier rupestre se dirige vers l'ouest et atteint un grand rocher de forme oblongue dont la face occidentale est recouverte de nombreuses gravures.



**Figure 25. Rocher 2 de Doda : le rocher aux civettes (mire 50 cm).**

### Le rocher mystère

*Ntalé Nia Dipoko en langue Okanda et Rikokou Ribiguèshi en langue Shaké*

Ce rocher est très particulier par la thématique et la typologie des figures qu'il propose; en effet, sa partie sommitale offre 52 cupules, plutôt des demi-sphères creusées d'un diamètre moyen de 30 mm sur 10 mm de profondeur. On distingue également deux ou trois figures zoomorphes.

C'est la face occidentale qui est la plus riche en gravures tant par le nombre que par la qualité des formes gravées, abstraites pour la plupart.

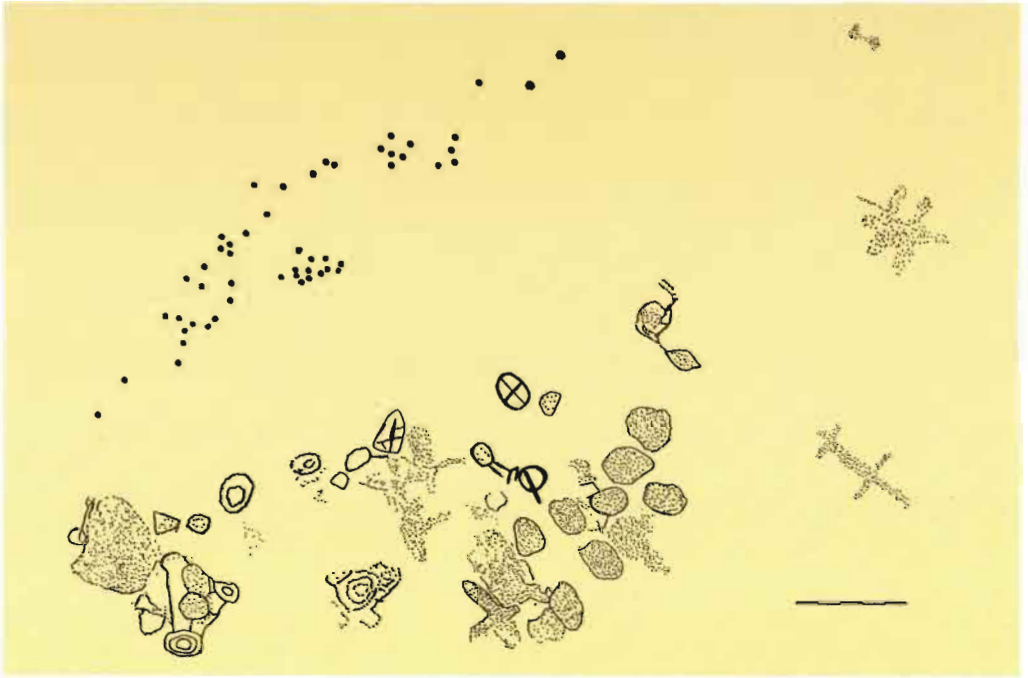
La technique du piquetage y est fort bien représentée, surtout dans le remplissage des représentations ovales, disposées côte à côte. Quelques cercles concentriques apparaissent reliés par des lignes gravées.

Cette vaste composition est difficile à interpréter ; on peut toutefois constater que ces gravures font partie, pour la grande majorité, de la famille des figures géométriques, la plus importante des familles (85 %) et la plus représentative dans l'Art rupestre de la moyenne vallée de l'Ogooué (Oslisly, 1997).

On quitte le rocher mystère pour s'arrêter quelques dizaines de mètres plus loin, près d'un petit bloc rocheux de quartzite decouleur laiteuse; on y découvre alors sur le sommet, une cavité demi-sphérique, creusée en forme de bol de manière quasiment parfaite. Cette cavité d'un diamètre de près de 80 mm sur 76 mm de profondeur a été réalisée et creusée à l'aide d'un galet suivant la méthode de percussion et friction/rotation.

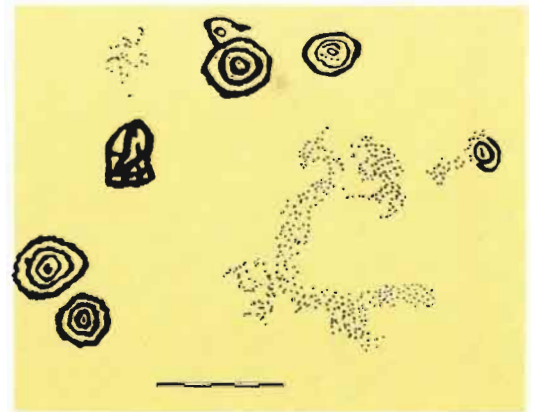
Quelle en est la signification ? Le mystère demeure, mais quand on analyse le degré de dureté du substrat rocheux, on pourrait admettre que ces cavités, qui sont fréquentes dans la région, ont du être creusées probablement à des fins d'ordre cérémoniel.

Le sentier longe une petite galerie forestière ; on y trouve la flore représentative d'un front de recolonisation forestière avec de superbes réseaux racinaires aériens en échasse de Uapaca



*Figure 26. Rocher 3 de Doda : le rocher mystère (mire 50 cm).*

guineensis , d'okoumés à la résine odorante (*Aucoumea klaineana*), d'azobés (*Lophira alata*) aux feuillages colorés de différentes tonalités de rouges pendant la petite saison des pluies (Septembre à Décembre) et de *Xylopia aethiopica* dont les écorces sont utilisées à la construction des pans de murs des cases d'habitation.



*Figure 27. Rocher 4 de Doda :le rocher au cercles concentriques (mire 50cm).*

### **Le rocher aux cercles**

Ce petit parcours en forêt galerie révèle aussi un très joli petit ruisseau, qui s'écoule en petites cascades et biefs plus calmes tout en donnant une agréable fraîcheur.

C'est juste à la sortie de cette galerie qu'un rocher dévoile une surface gravée en partie cachée par la végétation, quatre superbes cercles concentriques.



## Le rocher du lézard à six pattes

*Ntalé Nia Moguéné en langue Okanda  
et Rikokou Rimbandô Nè Mè Coulou  
Toubö en langue Shaké*

Cette représentation très caractéristique est fort connue dans l'iconographie africaine. C'est une figure lézariforme qui montre des digitations latérales bien marquées avec deux petites proéminences. Sa position et sa parfaite visibilité sur le site, semblent lui conférer une signification certaine, comme le signe ou la marque d'une frontière ou d'un territoire.



**Figure 28. Rocher 5 de Doda : le lézard à six pattes (mire 30 cm).**

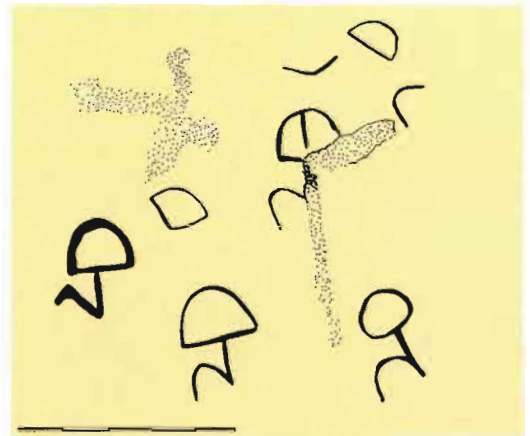
## Le rocher aux abeilles

*Ntalé Nia Épatsi Hébalé en langue  
Okanda et Rikokou Rignognou en  
langue Shaké*

Pourquoi cette appellation? Lors de l'aménagement du sentier d'accès à ce rocher, les agents ont été agressés par de nombreuses abeilles dont le nid était situé dans une anfractuosité du rocher. Il a fallu déployer toute une stratégie d'apiculteur pour les déloger.

C'est un important amoncellement rocheux dont l'un des blocs de forme ovoïde propose sur sa surface une très belle composition de couteaux de jets profondément gravés et deux autres figures à piquetage cupulaire.

Ce rocher est remarquable car il montre deux figures qui se superposent, l'une en forme de hachette entièrement réalisée par piquetage cupulaire avec sa partie angulaire qui chevauche une portion du manche et la lame d'un couteau de jet sous-jacent.

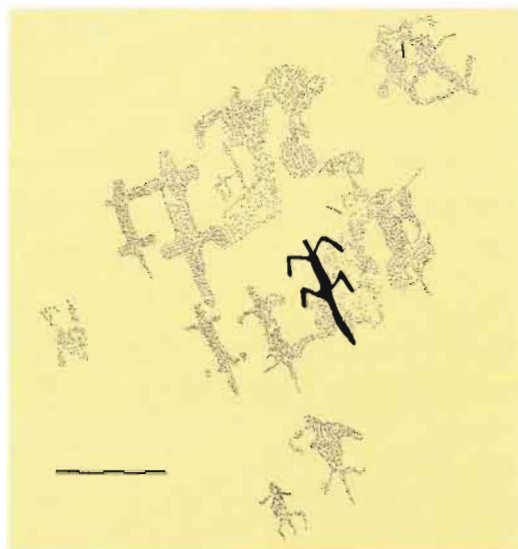


**Figure 29. Rocher 6 de Doda : le rocher aux abeilles (mire 50 cm).**

Cette superposition de gravures aux procédés techniques d'élaboration très différents permet d'avancer l'hypothèse de deux séquences chronologiques, ce qui dans le cadre régional pourrait très bien correspondre aux deux occupations de métallurgistes qui se sont succédées, à savoir les groupes de tradition Okanda et les groupes de tradition Otoumbi (Oslisly, 1998).

### Le rocher aux lézards

*Ntaké Nia Éguoboua Miguéné en langue Okanda et Rikokou Rimimbandô Ribouwô en langue Shaké*



**Figure 30. Rocher 7 de Doda: le rocher aux lézards (mire 50 cm).**

Situé sur les dernières pentes de la colline, ce rocher isolé offre une très belle plage rocheuse qui a été mise à profit par les graveurs ; il propose une composition de neuf représentations relevant du monde animalier, entièrement réalisées par piquetage cupulaire à l'exception d'une figure centrale, particulière et originale, qui émerge de l'ensemble car la gravure est profonde et les pattes sont recourbées.

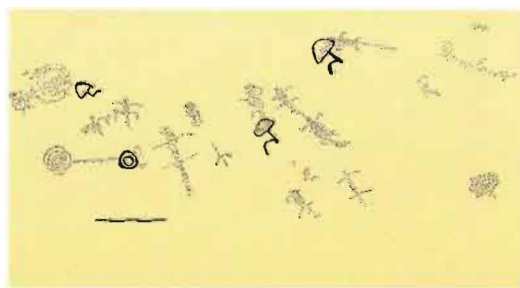
Le sentier se poursuit sur le sommet collinaire, pénètre ensuite dans une petite galerie forestière à la fraîcheur agréale, passe sur un enchevêtrement de racines d'un *Uapaca guineensis* et aboutit dans une petite savane.

C'est au contact du front forestier que se situe le rocher gravé suivant.

### Le rocher soleil

*Ntalé Nia Diniama Na Milonga en langue Okanda et Rikokou Riyowinshé en langue Shaké*

Cet imposant rocher termine le circuit court; il est très particulier car une partie est enfouie sous le couvert végétal alors que l'autre est en savane. Sur la zone nord en savane, on découvre plusieurs figures gravées disposées de manière éparse; des cercles concentriques, des figures lézariformes, entourent une forme très particulière, dont la configuration rappelle les rayons de l'astre solaire.



**Figure 31. Rocher 8 de Doda (partie savane) : le rocher soleil (mire 50 cm).**



*Figure 32. Rocher 8 de Doda (partie forêt) : le rocher soleil (mire 50 cm).*

La partie du rocher se développe sous le couvert végétal et révèle un ensemble complexe de cercles concentriques composé de trois couteaux de jets et de sept figures zoomorphes piquetées dont une se superpose à un couteau de jet.

Le sentier peut se poursuivre si les visiteurs ont une bonne condition physique ; il suffit de traverser le ruisseau en contrebas puis de gravir les pentes d'une

colline en savane pour atteindre un superbe point dominant sur la vallée de l'Ogooué. On descend en direction d'un affleurement rocheux de quartz blanc qui livre des centaines d'éclats, déchets de taille laissés par les tailleurs de l'âge de la pierre récent. Après on se dirige vers les importants rochers qui dominent les berges de l'Ogooué. Ce sont ces derniers qui supportent l'un des plus remarquables ensembles de gravures découvert à ce jour, le site d'Ibombi.

### **Les gravures rupestres du site d'Ibombi**

Cet imposant rocher de forme tabulaire est recouvert d'une multitude de gravures très bien exécutées dont de remarquables figures zoomorphes, des couteaux de jets, des cercles simples et concentriques.

La paroi Nord montre une étonnante composition de cinq figures relevant



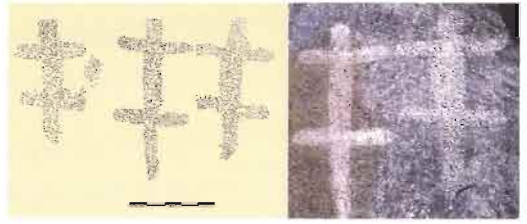
*Figure 33. Vue aérienne du site d'Ibombi avec au centre le grand rocher central qui supporte les gravures.*



du monde animalier et deux figures inclassables.

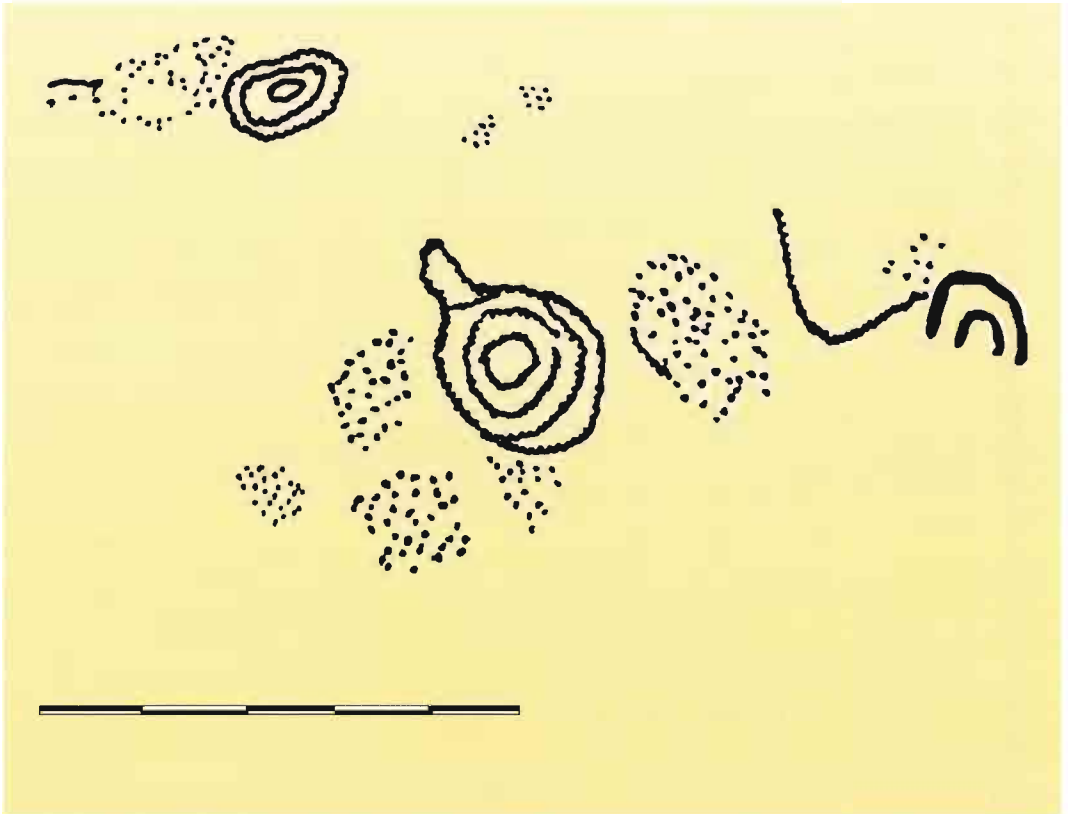
La surface supérieure supporte, dans sa partie Est, un ensemble qui montre des figures linéaires profondément gravées comme des cercles simples ou concentriques, des traits divagants jouxtant des piquetages difficilement classables.

La diversité des thèmes et la très bonne conservation des nombreuses gravures (65 représentations) nous porte à considérer le rocher d'Ibombi comme l'un des plus beaux fleurons de l'Art rupestre de la vallée de l'Ogooué.



*Figure 34. Ibombi. Figures zoomorphes de la face nord (mire 50 cm).*

A titre d'information, le rocher d'Ibombi étant très proche du fleuve, il est donc possible de le visiter directement en pirogue uniquement en hautes eaux.



*Figure 35. Ibombi. Cercles et piquetages de la face supérieure (mire 50 cm).*

## L'ECOMUSEE DE LA LOPE

L'écomusée se situe dans le périmètre des bâtiments de la brigade des eaux et forêts, légèrement excentré dans un grand espace environnant. Sa position en bordure de la piste est idéale car c'est à partir de ce point, que débute le circuit de découverte en direction de la zone touristique. Le bâtiment principal a été construit en 1996 par le programme européen ECOFAC et a connu sa toute première exposition sur la préhistoire régionale en 1997 avec la présentation de douze vitrines.

C'est à partir de 2003 que l'organisation non gouvernementale Wildlife Conservation

Society (WCS) et la station de recherche sur les gorilles et chimpanzés (SEGC) portent un nouvel intérêt à cet écomusée en aménageant l'espace intérieur, et les extérieurs par la construction d'une ombrière à orchidées, de bâtiments annexes tout en plantant de nombreux arbustes locaux.

C'est en janvier 2006 que l'Ecomusée et le Complexe Educatif Alphonse Makanga Missandzou (CEDAMM) ont été inaugurés officiellement par les autorités gabonaises. L'écomusée comme le musée fait partie du patrimoine car il garde les souvenirs du passé



*Figure 36* Entrée du bâtiment principal de l'Ecomusée.



*Figure 37. Les vitrines de la préhistoire du parc national de la Lopé.*

mais présente aussi les étroites relations de l'homme avec son milieu environnant tant dans le passé que dans le présent. Son objectif principal est de faire connaître une collectivité humaine dans son contexte historique, géographique, social et culturel et c'est pourquoi l'écomusée du parc national de la Lopé est à nos yeux un ensemble qui comprend le bâtiment principal avec ses structures extérieures et le circuit de découverte des gravures rupestres de Doda. Même si ces réalisations sont éloignées les unes des autres, on ne doit pas les dissocier car il y a un facteur essentiel qui les relie, c'est l'homme.

L'écomusée en 1997 était connu des habitants de la Lopé comme un bâtiment en tant que tel mais certes un peu "mystérieux" ; il faut se souvenir tout au début de la formation des éco-guides, de l'étonnement des nombreuses personnes lors de la présentation de l'histoire et de la préhistoire régionale.

Face à ce type de réponse, l'écomusée apparaît donc comme un moyen extraordinaire de sensibilisation pour permettre de sortir la culture régionale de son isolement et contribuer à son éveil culturel par une appropriation à part entière des populations de la Lopé.



*Figure 38. Danseur d'Okukwé sur la place centrale de l'écomusée.*



## BIBLIOGRAPHIE

- Ngomanda A., Chepstow-Lusty A., Mvoubou Makaya, Schevin P., Maley J., Fontugne M., Oslisly R., Rabenkogo N. & Jolly D. 2007. Lowland rainforest response to hydrological changes during the last 1500 years in Gabon, Western Equatorial Africa. *Quaternary Research*, 67, 411-425
- Oslisly R. 1988. Gravures rupestres au Gabon : les pétroglyphes d'Elarmékora. *L'Anthropologie*, 92, 1, 373-374.
- Oslisly R. 1992. L'art rupestre au Gabon : les pétroglyphes de la vallée de l'Ogooué. *L'Anthropologie*, 96, 4, 811-824.
- Oslisly R. 1993a. *Préhistoire de la moyenne vallée de l'Ogooué (Gabon)*. TDM 96, Editions de l'ORSTOM, Paris.
- Oslisly R. 1993b. Rock art in Gabon : petroglyphs in the Ogooué river. *Rock art research*, 10, 1, 18-23.
- Oslisly R. 1997. Problématique et thématique culturelles dans l'Art rupestre du Gabon. *L'Anthropologie*, 101, 1, 248-259.
- Oslisly R. 1998. Hommes et milieux à l'Holocène dans la moyenne vallée de l'Ogooué au Gabon, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 95, 1, 93-105.
- Oslisly R. 2000. Gabon: Signes gravés de la vallée de l'Ogooué. *Archologia* 365, 48-56.
- Oslisly R. 2001. *The history of human settlement in the middle Ogooué valley (Gabon): implications for the environment*. African Rain Forest Ecology and Conservation, In Weber, White, Vedder & Naughton-Treves (Eds), Yale University Press, 101-118.
- Oslisly R. & Peyrot B. 1987. *L'Art Préhistorique Gabonais*. Libreville, Multipress.
- Oslisly R. & Peyrot B. 1992. Un gisement du paléolithique inférieur: la haute terrasse d'Elarmékora (Moyenne vallée de l'Ogooué) Gabon: problèmes chronologiques et paléogéographiques. *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, 314, II, 309-312.

Oslisly R. & Peyrot B. 1993. : *Les gravures rupestres de la vallée de l'Ogooué (Gabon)*, Editions Sépia, Paris.

Oslisly R. & White L. 2000. *La relation Homme/milieu dans la réserve de la Lopé (Gabon) au cours de l'Holocène ; les implications sur l'environnement*. Dynamique à long terme des écosystèmes forestiers intertropicaux, In Servant & Servant-Vildary (Eds), Paris, Unesco Editions. 241-250.

Oslisly R. & White L. 2007. *Human impact and environmental exploitation in Gabon and Cameroon during the Holocene*. Rethinking Agriculture; Archaeological and Ethnoarchaeological Perspectives, In Denham, Iriarte & Vrydaghs (Eds), Walnut Creek, USA, Left Coast Press Inc, 345-358.

Oslisly R., Doutrelepon H., Fontugne M., Giresse P., Hatté C. et White L. 2006. *Premiers résultats d'une stratigraphie vieille de plus de 40.000 ans du site de Maboué 5 dans la réserve de la Lopé*. Actes du XIV<sup>e</sup> Congrès de l'UISPP, Préhistoire en Afrique, Liège, 2006, BAR International Series 1522, 189-198.

Peyrot B., Oslisly R., Abdessadok S., Fontugne M., Hatté C. & White L. 2003. Les paléoenvironnements fini-pleistocène/holocène dans la réserve de la Lopé : approche par les indicateurs géomorphologiques, sédimentologiques, phytologiques, géochimiques et anthropogènes des milieux enregistreurs de la dépression de la Lopé. *L'Anthropologie*, 07, 291-307

White L., Oslisly R., Abernethy, K. & Maley, J. 2000. *L'Okoumé (Aucoumea Klaineana) expansion et déclin d'un arbre pionnier en Afrique centrale atlantique au cours de l'Holocène*. Dynamique à long terme des écosystèmes forestiers intertropicaux, In Servant & Servant-Vildary (Eds), Paris Unesco Editions. 399-411

## **Crédits photos**

Toutes les dessins et les photos sont de l'auteur à l'exception des figures suivantes qui ont été réalisés par ;

Léonard Akié : 1

Yves Deniel : 8

Roland Duboze : 6b, 9a, 9b, 12a, 12b,13

## **Remerciements**

L'auteur remercie tous ceux qui ont contribué à la réalisation de cet ouvrage : Ekki Waitkuwait, Lee White, Kate Abernethy, Léonard Akié, Yves Deniel, Roland Duboze, Mike Fay, Alain Assoko Ndong, Sosthène Ndong Obiang et Bernard Peyrot.

Il tient à remercier particulièrement le programme ECOFAC Gabon, le consortium BRLi et l'Institut de Recherche pour le Développement.

## **L'Auteur**

**Richard OSLISLY**, né en France en 1950, est arrivé en Afrique, précisément au Gabon en 1977 comme professeur au Lycée National Léon Mba de Libreville. Dès 1980 il s'implique dans la recherche archéologique en parcourant l'ensemble du territoire gabonais et en découvrant avec Bernard Peyrot de nombreux sites préhistoriques. Il soutient en 1992 la première thèse de doctorat en Préhistoire sur le Gabon à l'Université Panthéon Sorbonne de Paris. Il a publié de très nombreux articles scientifiques et écrit quatre ouvrages. Actuellement il est chercheur à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) basé à Yaoundé au Cameroun et poursuit ses recherches dans le bloc forestier Cameroun/ Gabon/ Congo. Il s'emploie à mesurer l'impact de l'homme sur les paysages forestiers dans le passé, à démontrer l'importance des changements climatiques depuis 5000 ans et à sensibiliser tous les acteurs du développement en Afrique centrale à la préservation et à la protection du patrimoine archéologique.



**Co -édité par:**

**Agence Nationale des Parcs Nationaux (ANPN)**

Quartier Batterie IV

B.P. 20 379 Libreville (Gabon)

Tél.: (241) 44 67 46

contact@gabonparks.org

**IRD**

**Editions de l'Institut de Recherche en Développement**

44 Boulevard de Dunkerque

CS 900009

13572 Marseille Cedex 02

France

Voir website [www.ird.fr](http://www.ird.fr)

**Programme Régional de Valorisation des Ecosystèmes  
d'Afrique Centrale (ECOFAC IV)**

B.P. 15 115 Libreville (Gabon)

Tél.: (241) 73 23 43/44

**Conception Maquette et mise en page**

Jules Marius NTOUTOUME

**ISBN : 978-2-7099-1707-0**

**Décembre 2010**

